

PREHISTOIRE

Durbuy/Wéris : fouilles à l'allée couverte nord ou « Wéris I »

Christian FRÉBUTTE, Michel TOUSSAINT, Stéphane PIRSON, Jean-Noël ANSLIJN et François HUBERT

Poursuivant leurs campagnes de fouilles annuelles au champ mégalithique de Wéris, la Direction de l'Archéologie (MRW) et l'Association wallonne d'Etudes mégalithiques ont, au cours de l'été 2000, continué les recherches entreprises en 1999 à l'allée couverte nord ou « Wéris I » (FRÉBUTTE Chr., PIRSON S., TOUSSAINT M., HUBERT Fr., LAMBERMONT S. & MASY P., 2000a. Durbuy/Wéris : nouvelles fouilles à l'allée couverte nord « Wéris I », *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 8, p. 156-158).

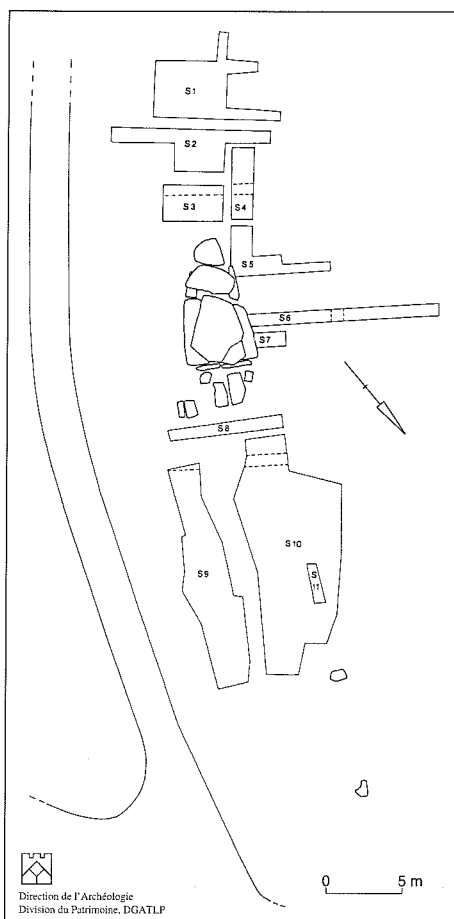
Propriété de la Région wallonne, comme d'ailleurs le « dolmen » voisin, dit « Wéris II », l'allée couverte « Wéris I » (parc. cad. : Durbuy, 12^e Div., Sect. A, n° 203^e; coord. Lambert : 232,143 est/

114,247 nord; carte IGN 55/1) est classée depuis le 4 octobre 1974 et est inscrite sur la liste des sites archéologiques de caractère exceptionnel de Wallonie (Arrêté du Gouvernement wallon du 29 juillet 1993). Ce monument est le mégalithe le plus exploré du secteur de Wéris, comme d'ailleurs de toute la Wallonie. En effet, depuis la reconnaissance de son intérêt archéologique (DAUFRESNE DE LA CHEVALERIE A., 1879. Les antiquités du village de Wéris (suite), *Revue catholique*, n. s., XXI, p. 502-511), il a fait l'objet de nombreuses fouilles réparties chronologiquement en trois périodes. Une première série d'explorations a été réalisée entre 1888 et 1906. Trois quarts de siècle plus tard, Fr. Hubert y réalisa cinq campagnes, entre 1979 et 1984, dans le cadre des activités du Service national des Fouilles. Enfin, les recherches actuelles se sont déroulées d'août à octobre 1999, puis de mai à juillet 2000 (TOUSSAINT M., FRÉBUTTE Chr., PIRSON S., ANSLIJN J.-N., HUBERT Fr., MASY P., LAMBERMONT S., LACROIX P. & BEAUJEAN J.-F., 2000. Fouilles 1999 et 2000 à l'allée couverte de « Wéris I » (Durbuy, province de Luxembourg), *Notae Praehistoricae*, 20, p. 177-196).

La reprise des fouilles à « Wéris I », en 1999, s'intègre dans la problématique générale du deuxième programme de recherches modernes, entrepris depuis 1995 à Wéris. Les objectifs consistent à vérifier tous les monuments mégalithiques, certains et potentiels, encore visibles en surface sur le plateau, dans le double but d'en extraire les informations non encore mises en évidence par les fouilles antérieures et de préparer des actions de restauration et de mise en valeur.

La campagne de 1999

Les travaux de 1999, menés essentiellement dans la zone située derrière le chevet (sondages S1 à S4), mais aussi sur le flanc occidental (S5 et S6), avaient donné peu de résultats (FRÉBUTTE Chr. *et al.*, 2000a) :



Localisation des fouilles réalisées à « Wéris I » en 1999-2000. Les fondations de la grille qui entourait le monument jusqu'à la restauration de 1990 sont indiquées en traits discontinus (dessin S. Lambermont, AWEM).

– mise en évidence des nombreux remaniements modernes qu'a connus le site, particulièrement à l'occasion des fouilles du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, et des campagnes de restauration et de mise en valeur;

– dégagement, par examens planimétrique et stratigraphique, de diverses assiettes de chemins longeant le côté oriental de l'allée couverte;

– dégagement, par les mêmes méthodes, d'un «empierrement» qui se présentait en «patchwork» dans les différents sondages et dont la mise en place (anthropique ou naturelle?) soulevait des interrogations à l'issue de la campagne;

– remontage d'un menhir probable à partir de deux blocs de poudingue qui reposaient devant le monument; ce menhir probable porte la référence M22 dans le répertoire de classement des menhirs du «champ mégalithique de Wéris» (FRÉBUTTE Chr., TOUSSAINT M., HUBERT Fr., 2000b. Essai d'analyse des menhirs du champ mégalithique de Wéris (Durbuy). In : 8^e Journée d'Archéologie luxembourgeoise, 25 et 26 février 2000, Rochefort, p. 14-26).

La campagne de 2000

Quatre zones ont été concernées lors des fouilles de 2000.

La zone méridionale derrière la chambre

Le sondage S1 a été, par endroits, élargi et approfondi jusqu'au *bed-rock* calcaire afin de mieux cerner la nature de l'«empierrement» et les mécanismes de mise en place des dépôts sédimentaires.

La zone située à l'ouest de la chambre

Le sondage S6 a été prolongé vers l'ouest, jusque dans la parcelle voisine, et a été approfondi également jusqu'au substrat calcaire à nouveau pour contrôle géologique; un nouveau sondage (S7) a été effectué contre le monument, au nord de S6. Ces travaux visaient à chercher des indices de construction de l'allée couverte et à mettre en évidence des connexions stratigraphiques entre le monument et les couches de sédiments périphériques.

La zone septentrionale devant le monument

Une tranchée (S8), perpendiculaire à l'axe de l'allée couverte juste devant le vestibule, et deux grands décapages (S9 et S10) ont été réalisés dans le but de dégager d'éventuelles traces d'érection liées aux blocs de poudingue épars dans ce sec-

teur et pouvant correspondre à des menhirs détruits. Un sondage profond (S11) a été creusé dans S10 à des fins géologiques.

L'intérieur de la chambre funéraire

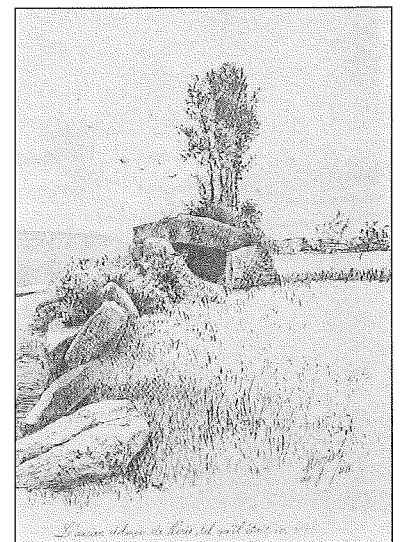
Celle-ci a été fouillée en quinconce par mètres carrés pour déceler des traces liées à la construction et à l'utilisation du monument.

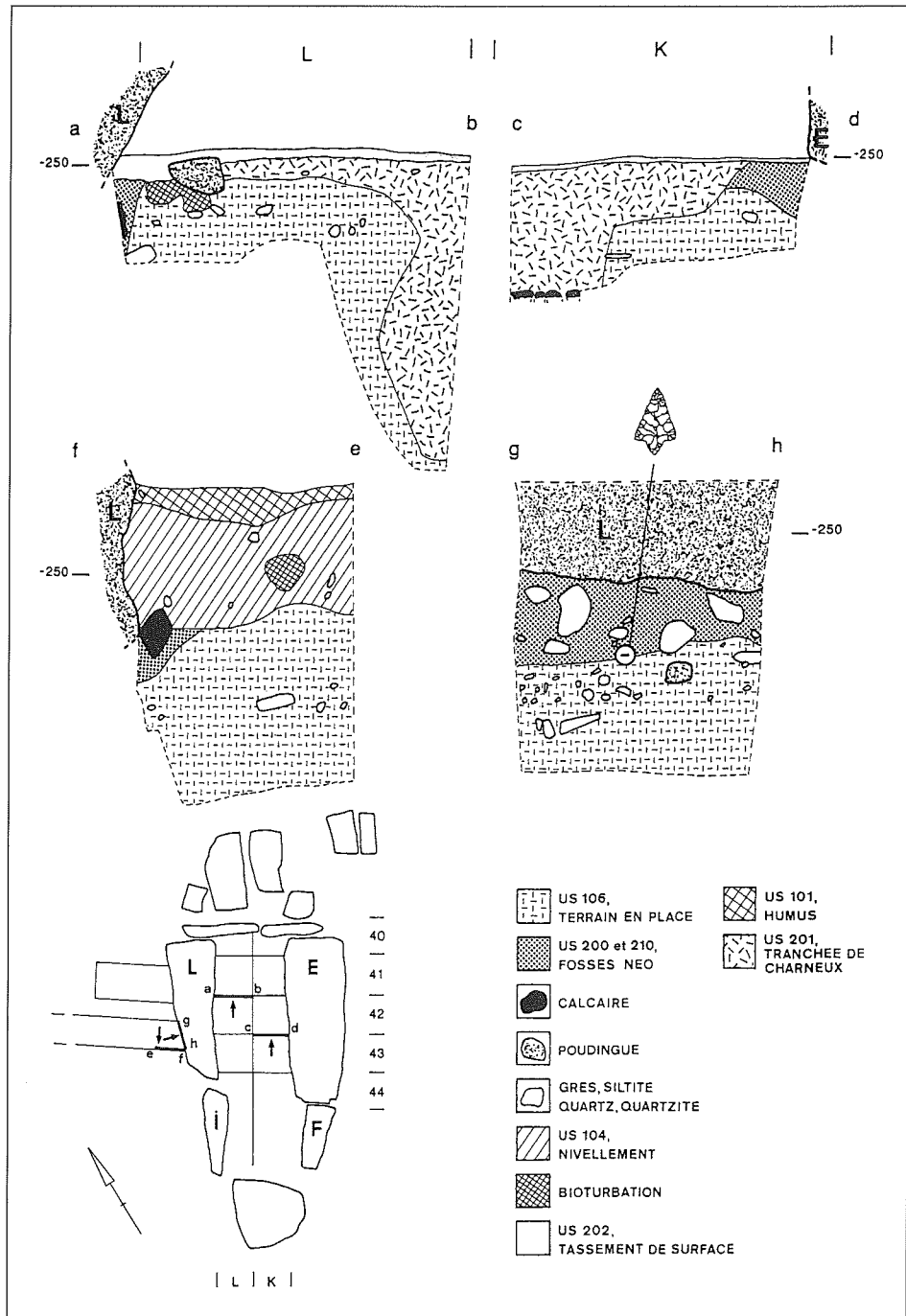
Deux types d'observations archéologiques ont été faites, les unes positives, les autres négatives.

Les premières correspondent au dégagement d'indices liés à la construction de l'allée couverte. Ainsi en S6 et dans divers carrés fouillés dans la chambre, deux fosses longitudinales ont été partiellement repérées, tant en plan qu'en coupe; l'une se trouvait sous l'orthostate antérieur oriental «e», l'autre sous l'orthostate antérieur occidental «l». Ces fosses ont livré un sédiment limoneux incluant des petits blocs calcaires dont certains constituent les radiers d'orthostate repérés à l'occasion des fouilles des années 80 (voir par exemple : HUBERT Fr. & HUYSECOM E., 1982. Fouilles de contrôle au dolmen nord de Wéris. In : *Conspectus MCMLXXXI*, Bruxelles (Archaeologia Belgica, 247), p. 28-30). Une pointe de flèche à pédoncule sans aileron a été découverte dans la fosse occidentale, côté extérieur du monument. Il n'est plus possible, en raison des remaniements successifs qu'a subis le site, de déterminer si ces fosses ont été creusées à la base d'une vaste tranchée de fondation du monument ou s'il s'agit de structures aménagées à partir du niveau du sol au moment de la construction. Quoi qu'il en soit, ces fosses sont manifestement néolithiques comme le prouvent les indices stratigraphiques et la pointe de flèche. Notons que les six autres pointes de flèche découvertes à «Wéris I» ont toutes été dégagées hors contexte (remblai et couche humifère modernes); trouvées par Fr. Hubert, entre 1979 et 1984, elles incluent une pointe foliacée et des pointes à pédoncule avec ou sans ailerons.

Une autre observation «positive» concerne l'«empierrement», repéré en 1999 et rencontré dans tous les sondages effectués en 2000. Sa nature a été comprise grâce aux sondages profonds, atteignant le substrat calcaire et ayant permis des examens stratigraphiques détaillés. Il est inclus dans des sédiments meubles qui surmontent le substrat calcaire d'âge Givétien (Dévonien moyen) se présentant

Le dolmen de Wéris, état en 1886 (dessin et gravure de L. Moreels, collection Fr. Hubert).





Coupes montrant les fosses néolithiques (US 200 et 210) disposées sous les orthostates délimitant la partie antérieure de la chambre sépulcrale de « Wéris I », avec leur localisation sur plan. L'US 201 correspond vraisemblablement à la tranchée creusée par A. Charneux en 1888. Toutes les altitudes sont données sous le point zéro du site, qui correspond au point le plus élevé de la dalle de couverture antérieure du monument. Les différentes couches qui composent l'US 106 ne sont pas individualisées (dessin S. Lambermont, AWEM).

sous la forme d'un lapiaz. Au vu de sa géométrie, de sa composition et de la géologie locale, cette couverture de sédiments est un dépôt naturel résultant probablement de phénomènes de solifluxion initiés sur le versant oriental de la petite vallée, en contexte périglaciaire. Des éléments du poudingue de Wéris affleurant sur la crête de ce versant ont été incorporés lors du processus. L'«empierrement» évoqué ci-dessus correspond aux unités supérieures de cailloutis de ce dépôt périglaciaire et n'a donc rien d'anthropique.

Les résultats «négatifs» concernent l'absence d'indice néolithique dans les divers sondages (S1 à S4) effectués derrière le monument; il n'y a ni menhir supplémentaire, ni fosse, ni matériel archéologique dans ce secteur. En outre, l'absence de nouveaux indices d'érection de menhirs dans les décapages S9 et S10 n'a pas permis de confirmer l'existence d'une allée monumentale de menhirs menant au monument funéraire; cette hypothèse se fondait sur l'implantation des trois menhirs (M19, M20 et M21), redressés grâce aux résultats des fouilles

de 1979 à 1984, et des multiples blocs de poudingue encore couchés (notamment M22, M23 et M24).

Des modifications modernes de deux types ont été observées sur le site. Les unes sont liées aux anciennes fouilles, comme par exemple la tranchée creusée à l'intérieur de la chambre par A. Charneux au XIX^e siècle (CHARNEUX A., 1888. Les fouilles à l'ancien dolmen de Wéris, *Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg*, XX, p. 207), ou celle creusée sur le pourtour extérieur occidental probablement en 1906 par de Loë et Rahir (DE LOË A., 1908. Nos recherches et nos fouilles durant le deuxième semestre de 1906. Fouilles du premier dolmen de Wéris (province de Luxembourg), *Bulletin des Musées royaux des Arts décoratifs et industriels*, 2^e série, I, p. 52). Les autres résultent des aménagements de « mise en valeur » du site, à savoir :

- le nivellement général de 1885-1886 auquel sont associés des déblais et des remblais limoneux. Ceux-ci atteignent une épaisseur de 25 cm dans la tranchée S6;

- l'aménagement, entre 1885 et 1900, d'un muret soutenant une grille et longé par un sentier;

- la dernière phase d'aménagement du site en 1990, qui a suscité l'arasement du muret et du sentier et un remblaiement dont l'épaisseur atteint 30 cm à certains endroits.

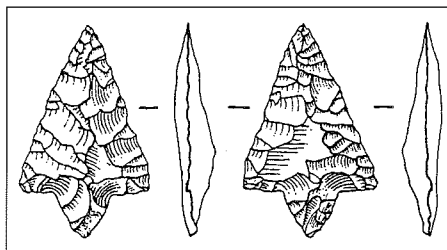
Les informations inédites obtenues au terme des deux campagnes de fouilles de 1999 et de 2000 à « Wéris I » sont loin d'être spectaculaires, essentiellement en raison des multiples remaniements liés à l'ampleur des fouilles antérieures sur le

site. Elles n'en sont pas moins intéressantes, tant sur le plan archéologique que géologique.

Diverses questions restent en suspens à l'issue des deux dernières campagnes de fouilles. Ainsi, par exemple, la présence ou non d'un tertre recouvrant le noyau de pierres de l'allée couverte n'est toujours pas résolue. On ne sait pas davantage si le monument était inséré dans une vaste tranchée longitudinale, comme c'est le cas à « Wéris II », ou si une tranchée et un tumulus étaient associés, comme à Lamsoul. Même les fosses longitudinales, relevées sous les deux orthostates antérieurs de la chambre, ne prouvent rien : elles peuvent tout aussi bien avoir été creusées au fond d'une vaste tranchée d'implantation du monument qu'au niveau du sol.

Les perspectives engendrées par les nouvelles recherches à « Wéris I » sont vastes. Sur le terrain, une troisième campagne de fouilles sera menée, en 2001, pour terminer les investigations entreprises dans la chambre et sur le flanc oriental du monument.

Avec la collaboration de Jean-François Beaujean, Sylviane Lambermont, Philippe Lacroix, Philippe Masy et Jean-Jacques Verdoodt.



Pointe de flèche à pédoncule, sans aileron, trouvée en 2000 dans la partie extérieure de la fosse longitudinale située sous le pilier « I » (dessin S. Lambermont, AWEM). Echelle 1/1.

Herbeumont/Herbeumont et Saint-Médard : corruption du patrimoine ou contrefaçon de mégalithes ?

Christian FRÉBUTTE, François HUBERT et Michel TOUSSAINT

Le 27 mai 1999, suite à une information transmise par Mme Pascale Neuville-Ghislain, attachée au Musée des Mégalithes à Wéris, et à un article de presse (*L'Avenir du Luxembourg*, 17 mai 1999), l'un d'entre nous, représentant la Direction de l'Archéologie, se rendit à Saint-

Médard afin de rencontrer un amateur local, qui était convaincu de l'existence d'un mégalithe au lieu-dit « Waillimont ».

La pierre en question est un gros bloc de quartzite blanc qui gisait au sud du bois de Waillimont, dans l'angle nord-est du carrefour formé par la route de Gribômont